

AXE LIBRE

Magazine de trouvailles culturelles // 15 avril 2015 //
par AURORE KRIER MARIANI

Galerie Cedric Bacqueville (Lille)

Cédric Bacqueville, est un galeriste, qui voit en l'art; l'école d'une ouverture d'esprit incommensurable, qui voit l'art comme une source de curiosité libre. Partenaire d'artistes de renom, à l'affût de jeunes talents, il ouvrira sa galerie, à Lille en 2010, et participe cette année à Art Fair, pour la première fois dans la catégorie « Galeries Promesses ».

C'est de manière spontanée et dynamique, qu'il nous présente ses artistes, nous plongeant littéralement dans leurs univers, tout en nous racontant avec bagou, l'histoire de ces œuvres. La galerie lilloise a choisi de réunir pour l'événement, trois artistes autour du thème « Absence et Correspondances ».

Gautier Deblonde, l'art de la capture d'atmosphère !



© Gautier Deblonde Atelier de Georg Bazelitiz - Art Fair 2015 // Galerie Cédric Bacqueville

Gautier Deblonde est un photographe, portraitiste, son travail bénéficiant d'une notoriété internationale, est relayé dans la presse du monde entier. Installé à Londres en 1991, c'est en 1999, qu'une série de ses portraits sera publiée à la Tate Gallery. Son reportage photographique, sur le sculpteur Ron Mueck, exposé à la Biennale de Venise lui vaudra le 1er prix « histoire section art » au World Press 2001.

Discrètement, derrière son objectif, il immortalise l'expression des visages d'artistes, ainsi que leurs lieux de création, d'inspiration, d'hésitation, que sont les ateliers. Pendant plus de huit ans, il s'impregnera de ces espaces, pour nous raconter, à travers ce panoramas indélébile, l'histoire du processus de création, cernant le paysage plastique et mental de l'artiste au travail, nous révélant une part de leur personnalité. Le londonien d'adoption, voyage et rencontre notamment; Bill Viola, Ai Wei Wei, Pina Bausch, Georg Baselitz ou encore Annette Messager.

Nous emportant dans leur atmosphère, le rouanais, fige silencieusement ces espaces où l'œuvre prendra vie, où elle sera entreposée, retouchée.

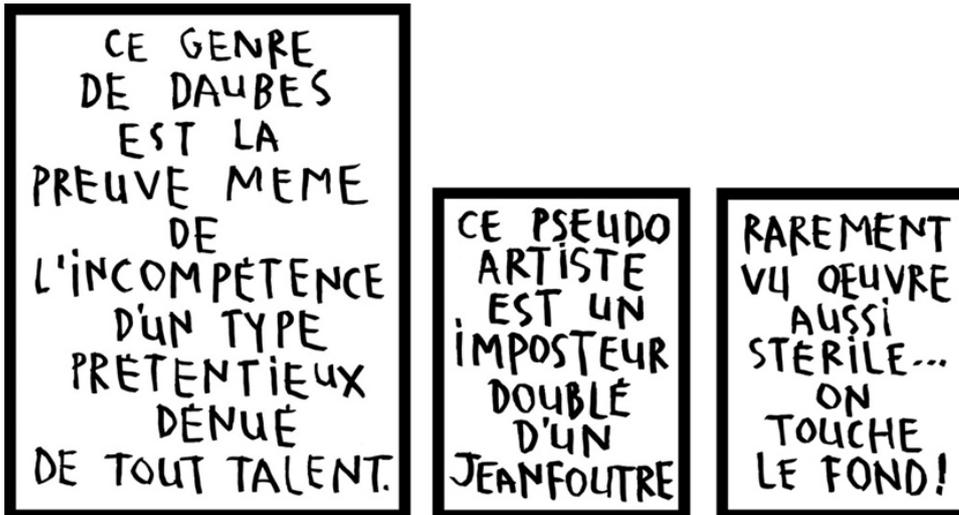
Quoi de plus intime que cet intérieur, révélateur des personnalités, saisit en période de pause, pour faire surgir l'ambiance du lieu insolite. Un témoignage, contemplatif et délicat, s'offre à nous, à travers une série de 150 photographies.

Ce médiateur, entre les artistes et le spectateur, souhaite « faire le portrait de l'artiste sans l'artiste » : mission accomplie, on est transporté dans leurs mondes le temps d'un instant!



©Gautier Deblonde – Ateliers d'artistes – Art Fair 2015 //
Galerie Cédric Bacqueville

Raphael Denis : l'indomptable ! Quand l'art se fait critique de son propre système!



©Raphael Denis - Le triptyque de la nullité

C'est avec une pointe d'humour, une vivacité d'esprit avérée que l'artiste aux multiples facettes, traite des codes de l'art et de son histoire complexe. Des œuvres spoliées pendant l'occupation, à leur système de marchandisation parfois poussé jusqu'à l'absurde, Raphael Denis nous invite avec ironie, à une réflexion sur les fondements de l'art, à une interrogation sur les politiques culturelles, sur les collections, privées ou d'État. Nous renvoyant avec une justesse infinie, au questionnement intrigant et permanent: quels sont les critères d'acceptation d'une œuvre, pour qu'elle soit déterminée en tant que telle?

Pour que l'objet, deviennent une œuvre, il doit répondre à des normes d'usages, à des normes esthétiques, et sociales afin d'enclencher une procédure de reconnaissance et franchir LE monde de l'art. Dans sa série « Listes et commentaires ou Be my Art-collector », présentée à Art Fair, Denis s'amuse de ces conditions, de nos conventions les mieux assises, il en joue, les exprime, les dénonce avec dérision et recul. Faisant preuve d'un cynisme acide, et d'une subversion culottée, ses gouaches sur papier, révèlent la réalité des rapports entre l'artiste et les marchands d'art, tout en pointant du doigt la vanité et les stéréotypes de ce système bien rodé.



© Raphael Denis - La loi normale des erreurs //

Son autre série intitulée « La loi normale des erreurs », aborde le thème de l'identification, flouée, brouillée, voire même niée des tableaux spoliés en France par le Troisième Reich pendant la Seconde Guerre mondiale. Il illustre le chaos des guerres et leur impact sur l'intégrité de l'objet d'art, grâce à la reconstitution imaginaire d'un stockage de « triste trésor de guerre »; des boîtes emprisonnant les œuvres, et des panneaux de bois noir. Ces tableaux sont retournés, entreposés, abandonnés, et noircis, il n'y a plus de poésie, de magie artistique, de couleur. N'apparaissent sur les toiles de Denis, que de simples numéros d'identification, des index inscrits à la mine de plomb. La symbolique est forte, signifiant la valeur réduite de l'œuvre en tant qu'unique marchandise égarée. Subtile critique de ces périodes de troubles durant lesquelles l'art fût oublié et bafoué.

Et comme il l'exprime lui-même dans l'un de ses tableaux : « A terme Raphael Denis déstabilisera le marché de l'art, voire l'économie mondiale » ; et c'est tout le mal qu'on lui souhaite !